

UDC 81'36
Original scientific paper
Accepté pour la publication le 26 Septembre 2003

Syntaxe comparée romane: une approche à la méthodologie de recherche

Dražen Varga
Faculté des Lettres, Zagreb

Le domaine de la recherche syntaxique étant immense et la matière sous étude complexe et souvent “fluide”, il est indispensable, avant d’aborder une recherche comparée, de construire soigneusement le modèle, pour y appliquer ensuite la méthodologie de recherche choisie. Nous avons opté pour un modèle verbocentrique et une étude spécifique de corpus, basée sur la notion de prototype syntaxique.

Même dans le cas des langues hautement normalisées (comme le français, par exemple), une recherche syntaxique représente, s’agissant de l’étude des entités complexes dont les constituants apparaissent dans des combinaisons nombreuses et qui exigent une prise en considération des paramètres hétérogènes, une tâche déjà assez ingrate. Il va sans dire qu’elle l’est davantage quand il est question des idiomes dont la syntaxe est caractérisée par un usage relativement peu stabilisé. Les descriptions existantes ne sont pas ici toujours d’un très grand secours, puisqu’elles se bornent souvent à la phonétique / phonologie et à la morphologie, voire la morphosyntaxe de certaines catégories (article, temps et modes verbaux,...)¹ ou traitent, dans les chapitres consacrés à la syntaxe, un choix limité, apparemment arbitraire ou quelquefois même un peu bizarre de phénomènes (emploi de certaines locutions prépositives, par exemple). Tout cela, nous semble-t-il, est suffisant pour décourager, d’une certaine manière, toute étude systématique de la syntaxe d’un idiome choisi, et si nous sommes désireux de nous lancer dans une recherche comparative, les problèmes se multiplient dangereusement. Dans une telle situation, particulièrement si nous ne voulons pas nous limiter à une étude minutieuse d’un

¹ Comme nous verrons plus bas, l’objet de l’étude syntaxique par excellence est, à notre avis, l’*entité phrastique*.

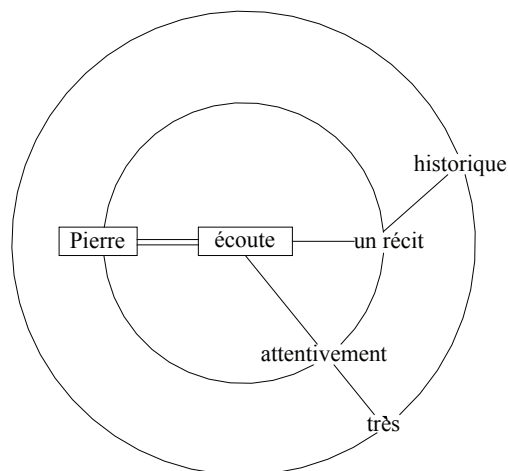
phénomène restreint choisi, nous pouvons soit abandonner le projet d'une recherche, soit s'y aventurer, conscients de tous les risques et du caractère éventuellement imparfait des résultats obtenus. Nous nous sommes décidé pour cette possibilité-ci.

Avant d'aborder toute recherche syntaxique, et cette question est encore plus délicate dans le cas d'une recherche comparative, il faut soigneusement construire un modèle du phénomène étudié. Ce phénomène, l'objet d'étude syntaxique par excellence à notre avis (et la plupart des syntacticiens sont d'accord sur ce point) est la phrase. Notre modèle, inspiré par des éléments, facilement reconnaissables, des théories de Tesnière et de Martinet, est le résultat d'un procédé itératif, ou alternent la construction d'un modèle initial, l'application de ce modèle à une recherche concrète, ensuite sa modification, voire l'amélioration d'après les résultats obtenus, pour créer un nouveau modèle de départ en vue d'une autre recherche. Nous pourrions même y reconnaître, d'une certaine manière, des éléments d'approches hypothétique et empirique (il s'agit ici, à notre avis, d'une sorte d'interaction et la distinction est pour ainsi dire didactique: tout modèle hypothétique est forcément influencé par nos connaissances linguistiques, ou au moins langagières, dans le cas d'une analyse introspective plus ou moins consciente du locuteur natif, déjà existantes (et empiriques), tandis que notre orientation théorique anticipe, jusqu'à un certain degré, les résultats de la construction d'un modèle empirique.

Le modèle actuel de notre analyse syntaxique est verbocentrique et considère la phrase comme une entité formée pour ainsi dire à partir du centre (ce qui nous débarrasse, quoique peut-être seulement d'une manière palliative, de la détermination ingrate des limites extérieures de la phrase comme du critère principal de sa définition), autour d'un verbe actualisé d'un sujet (le verbe et le sujet forment, au moins dans le cas des idiomes romans, qui sont ici l'objet de notre étude, le noyau indispensable). Elle comporte aussi d'autres éléments fonctionnels, qui dépendent du verbe, qui lui sont subordonnés directement ou indirectement.

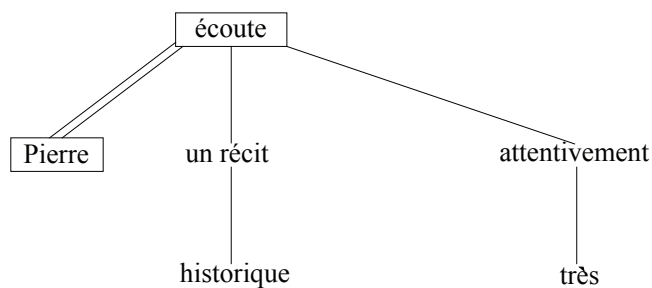
Si nous essayons de nous représenter visuellement les rapports entre les éléments du modèle, à savoir de la structure fonctionnelle de l'entité phrastique, qui, répétons-le, doit être, à notre avis, l'objet d'études syntaxiques, ces éléments occuperont des niveaux différents d'éloignement du centre, c'est-à-dire du verbe. La visualisation des structures syntaxiques mentionnées, quoique étant un outil pour ainsi dire accessoire, n'en est pas moins importante et devrait refléter, le plus fidèlement possible, l'essence du modèle, à savoir l'approche théorique qui est à son origine. Pour atteindre ce but dans le cas présent, la visualisation par des cercles concentriques² serait peut-être la plus appropriée (v. la Visualisation 1, où un exemple, la phrase *Pierre écoute très attentivement un récit historique*. est visualisée par des cercles concentriques).

² Cf. la visualisation utilisée dans Bescherelle 1990. Pour mettre en valeur le noyau indispensable, nous avons encadré, outre le verbe, le sujet, que nous avons relié au verbe par une ligne double.



Visualisation 1 – La phrase *Pierre écoute très attentivement un récit historique*. visualisée par des cercles concentriques

Toutefois, cette manière de visualiser ne montre peut-être pas assez clairement (et c'est justement le but principal de toute visualisation) la hiérarchie des éléments de la structure fonctionnelle (le verbe au-dessus des autres éléments, moins ou plus éloignés de lui). C'est pour cela que nous avons opté pour la visualisation basée sur les stemmas de Tesnière, laquelle a également l'avantage d'attribuer une place déterminée à chaque élément fonctionnel de la structure phrastique (v. la Visualisation 2 et le Schéma 1 ci-dessous).³



Visualisation 2 – La phrase *Pierre écoute très attentivement un récit historique*. visualisée par un stemma modifié

³ Les modifications que nous y apportons (sans le signaler pourtant explicitement ici) sont parfois importantes et même en contradiction avec certains éléments de la théorie de Tesnière.

Pour les éléments fonctionnels directement subordonnés au verbe, nous pouvons dire qu'ils sont placés au premier niveau d'éloignement du verbe. Ici nous avons les éléments des fonctions que nous nommons primaires, appartenant à une des structures canoniques:

sujet +	verbe ^{ATT} + attribut du sujet
	verbe ^{INTR}
	verbe ^{TR} + complément(s) d'objet
	verbe ^{TR} + COD + attribut du COD, ⁴

à savoir sujet, complément(s) d'objet, attribut du sujet et du complément d'objet direct,⁵ ainsi que les compléments circonstanciels. Les autres éléments fonctionnels (compléments déterminatifs et épithète, si le niveau précédent comporte un élément de nature substantivale⁶) peuvent se trouver à un des niveaux suivants (le deuxième, le troisième, le **1 + nième**) d'éloignement du verbe. L'apposition, qui d'une certaine manière détermine l'élément sur lequel elle est "appuyée", sans appartenir pour autant au niveau suivant, mérite une visualisation particulière.⁷ Tout cela, une structure fonctionnelle possible, est représenté, espérons assez clairement, par le Schéma 1 (pourtant seulement élémentaire, imparfait, correspondant uniquement à la structure canonique *sujet + verbe^{TR} + complément(s) d'objet* et s'arrêtant au troisième niveau d'éloignement du verbe), sous la forme d'un stemma.⁸

Ensuite, n'importe quel élément de la structure fonctionnelle de la phrase peut être représenté à son tour par une entité phrastique, introduite par un subordonateur, ayant une structure analogue, comme le montrent les exemples visualisés par la Visualisation 3 et la Visualisation 4, où nous avons gardé la notion de translation de Tesnière et sa manière de la représenter visuellement.

⁴ ATT = attributif; INTR = intransitif; TR = transitif; COD = complément d'objet direct.

⁵ Une manière de visualisation particulière devrait être accordée aux attributs, à cause de leur spécificité.

⁶ Figurant pour cela parfois entre parenthèses dans notre Schéma 1.

⁷ Elle exige aussi l'existence d'un élément de nature substantivale au niveau précédent et figure pour cette raison quelquefois entre parenthèses.

⁸ V = verbe; S = sujet; COD = complément d'objet direct; COI = complément d'objet indirect; CC = complément circonstanciel; E = épithète; CD = complément déterminatif; A = apposition. *V.* la note n° 3!

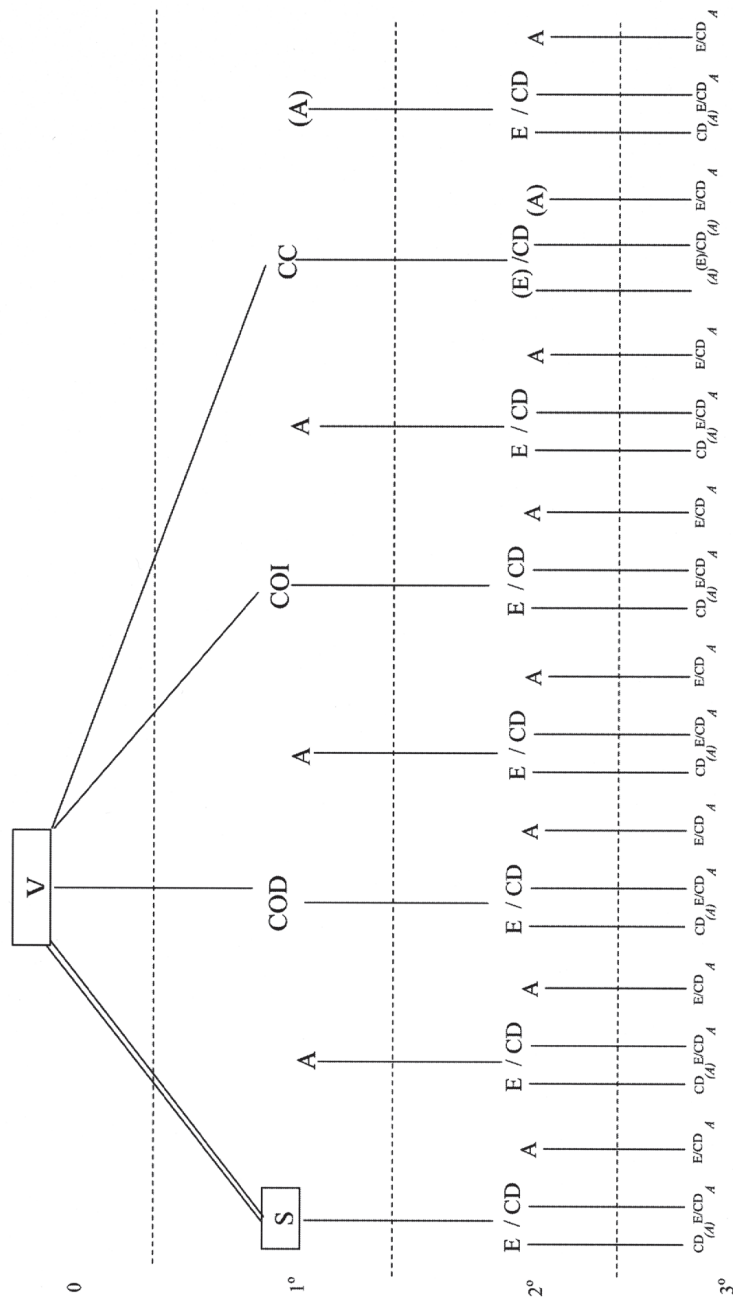
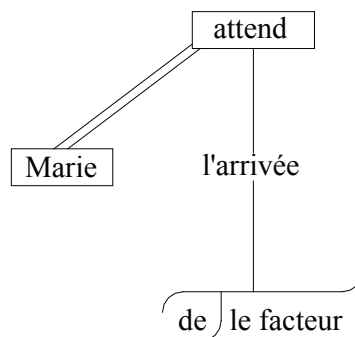
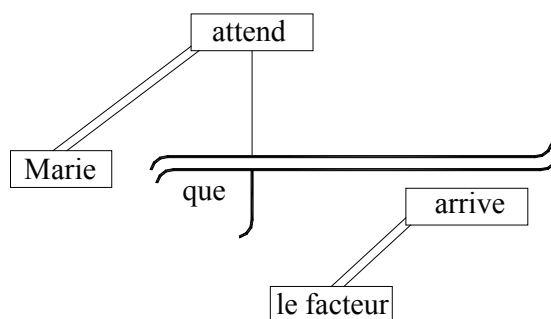


Schéma 1 – Structure fonctionnelle de l'entité phrastique



Visualisation 3 – La phrase *Marie attend l'arrivée du facteur*.
 Visualisation 4 – La phrase *Marie attend que le facteur arrive*.



Le modèle décrit n'est, cependant, que très basique et il nous reste à connaître de nombreux paramètres qui déterminent sa réalisation concrète. Pour ne donner qu'un exemple, nous pouvons mentionner ici que, dans le cas d'une subordonnée (un élément de la phrase représenté par une entité phrastique) nous devrions étudier, par exemple, la nature et le fonctionnement du subordonateur qui l'introduit; l'emploi du mode et le temps de son verbe par rapport au verbe régissant, principal; la pronominalisation de son sujet; l'ordre de ses éléments; sa position par rapport à la proposition principale,...

Pour savoir quelles sont les caractéristiques exactes de la réalisation concrète des éléments du modèle mentionné dans un idiome choisi, nous pouvons commencer par plusieurs hypothèses qui refléteront les solutions possibles ou attendues. Un procédé analogue est proposé par Culioli⁹ et un autre, réalisé systématiquement dans l'excellente *Gramática da*

⁹ V. López Alonso – Séré de Olmos 1992, 31, 32.

Língua Portuguesa,¹⁰ où les auteurs, dans le cadre de son approche spécifique, prévoient, pour ne citer qu'un détail, à propos de la complémentation (*complementação*) des verbes déclaratifs, pour l'exemple choisi *Os críticos disseram...* les solutions suivantes:

- (a) *que o filme ganhou o festival.*
- (b) **que o filme ganhe o festival.*
- (c) **o filme ganhar o festival.*
- (d) *?? o filme ter ganho o festival.*
- (e) *ter o filme ganho o festival.*

et les évaluent, comme nous voyons, graduellement.¹¹

Il est question maintenant de savoir comment évaluer les hypothèses formées dans notre cas concret, où nous effectuons des recherches syntaxiques comparatives qui comprennent d'habitude douze idiomes romans.¹² Une recherche comparée de plusieurs idiomes rend l'introspection (pratiquement) impossible et l'enquête coûteuse et peu pratique. Il nous reste une possibilité, pour laquelle nous avons opté dans nos recherches précédentes: l'étude spécifique du corpus (notre corpus préféré est le Nouveau Testament, les traductions des Évangiles en idiomes divers).

Comme exemple, nous pouvons prendre le problème relativement simple de la vision décalée dans le passé (concordance des temps) dans une proposition subordonnée comportant le discours rapporté. En effet, si le verbe de la proposition dans la structure fonctionnelle de laquelle la subordonnée est intégrée (principale) est à un des temps du passé, ce décalage peut être soit présent: le verbe de la subordonnée adapte son registre temporel au paramètre temporel du verbe principal, soit le décalage est absent et le temps du verbe de la subordonnée, quoique visé d'un point du passé, garde sa valeur originale ("ne change pas"). Une fois que nous avons proposé ces hypothèses, nous devons en choisir une (pour chaque idiome sous étude) et confirmer sa validité en analysant tous les exemples relatifs concrets que nous rencontrons dans le corpus. Une des analyses effectuées ainsi nous a montré que les idiomes romans que nous avons étudiés (français, occitan, catalan, espagnol, galicien, portugais, engadinois, sursilvan, fourlan, italien, sarde, roumain) offrent des solutions différentes, comme l'illustre l'exemple suivant, où nous avons les traductions parallèles d'une phrase:¹³

¹⁰ Mateus – Brito – Duarte – Faria 1983.

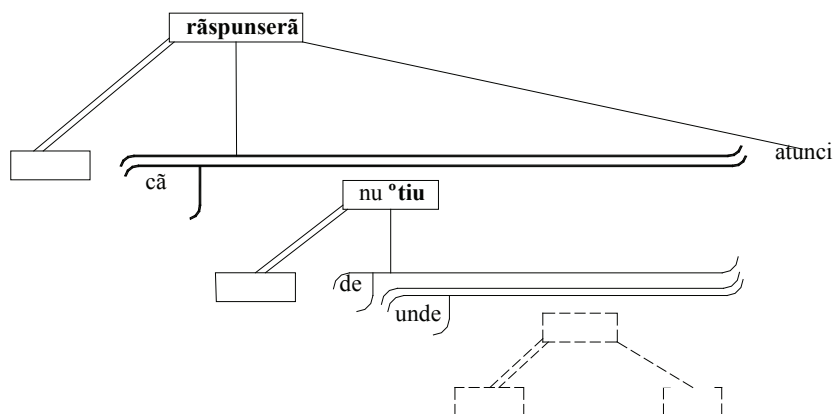
¹¹ V. Mateus – Brito – Duarte – Faria 1983, 414, 415.

¹² V. Varga 1997, Varga 1998, Varga 1999, Varga 2000-2001 a et Varga 2000-2001 b.

¹³ Les exemples cités, puisés dans notre corpus principal, traductions des Évangiles du Nouveau Testament en douze idiomes romans, sont marqués par les abréviations suivantes: FR = français; OCC = occitan; CAT = catalan; ESP = espagnol; GAL = galicien; PORT = portugais; ENG = engadinois, *vallader*; SUR = sursilvan; FOUR = fourlan, frioulan; IT = italien; SARD = sarde; ROUM = roumain. Chaque exemple porte, à la fin de la phrase, entre parenthèses, la même abréviation précédée du signe B. (= la Bible, texte biblique; les traductions mentionnées sont regroupées également dans la Bibliographie sous ce signe) et suivie d'une marque biblique usuelle. La mise en relief de certaines parties des phrases citées est faite ici sans que les différences entre notre citation et le texte original soient particulièrement indiquées.

FR	Alors ils répondirent <i>qu'ils ne savaient d'où il venait.</i> , (B.FR, Lc 20,7)
OCC	Eles i respondèron <i>que sabian pas d'ont venià.</i> , (B.OCC, Lc 20,7)
CAT	Aleshores contestaren <i>que no sabien d'on venia.</i> , (B.CAT, Lc 20,7)
ESP	Y respondieron <i>que no sabían de dónde.</i> , (B.ESP, Lc 20,7)
GAL	E acabáronlle dicindo <i>que no sabían.</i> , (B.GAL, Lc 20,7)
PORT	E responderam <i>que não sabiam donde era.</i> , (B.PORT, Lc 20,7)
ENG	Uschè respondettan <i>els ch'els nu sapchan dingionder.</i> , (B.ENG, Lc 20,7)
SUR	Ed els han rispundiu <i>ch'els sappien buca daunder.</i> , (B.SUR, Lc 20,7)
FOUR	Cussi j rispuinderin <i>che no savevin.</i> , (B.FOUR, Lc 20,7)
IT	Pertanto risposero <i>che non sapevano da dove fosse.</i> , (B.IT, Lc 20,7)
SARD	E hianta respustu <i>chi no scüanta, de aundi fessit.</i> , (B.SARD, Lc 20,7)
ROUM	Atunci răspunseră <i>că nu știu de unde.</i> , (B.ROUM, Lc 20,7)

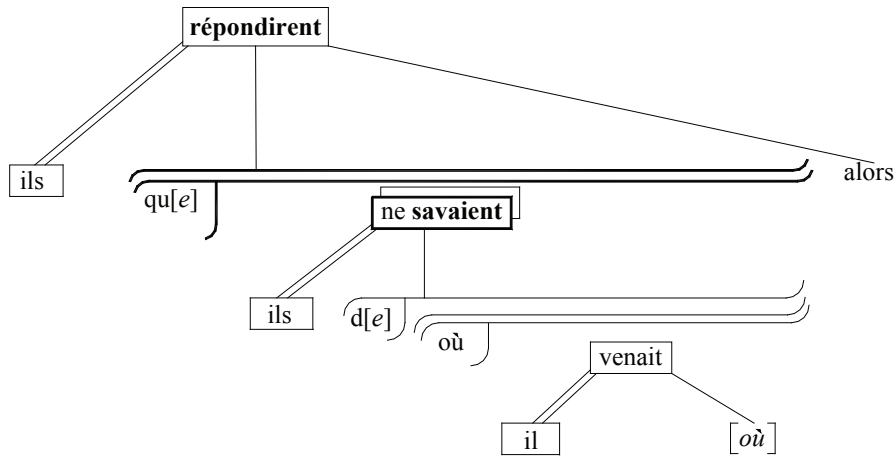
Nous voyons que le roumain, l'engadinois et le sursilvan sont caractérisés par l'absence du décalage mentionné, c'est-à-dire, prenons le roumain comme exemple, que le temps de la phrase virtuelle de départ **Nu știu de unde*. n'a pas changé à cause de son intégration dans la structure de la principale dont le verbe est à un temps du passé (v. la Visualisation 5),



Visualisation 5 – La phrase *Atunci răspunseră că nu știu de unde.*, (B.ROUM, Lc 20,7)¹⁴

tandis que l'adaptation du registre temporel est caractéristique des autres idiomes étudiés ici (v. l'exemple du français, représenté par la Visualisation 6).

¹⁴ Pour visualiser le subordonateur *de unde*, ainsi que le subordonateur français *d'où* de la Visualisation 6, v. ci-dessous, nous nous sommes décidé pour la solution correspondant à celle de Tesnière, malgré notre interprétation spécifique de l'essence du processus de subordination; cf., par exemple, Varga 2001.



Visualisation 6 – La phrase *Alors ils répondirent qu'ils ne savaient d'où il venait.*,
(*B.FR, Lc 20,7*)

Pendant l'étude du corpus, il faut cependant tenir compte du fait que toutes les manifestations d'un certain phénomène, quoique intéressantes pour une description, ne doivent pas forcément avoir la même importance à un niveau plus général de compréhension du phénomène sous étude. Il est question maintenant de savoir comment déterminer quelles sont les caractéristiques essentielles d'un phénomène, sans lesquelles il cesserait de l'être. Quand nous décrivons le phénomène choisi justement par ces caractéristiques, nous avons obtenu son *prototype*. Dans le cas que nous venons de considérer, le décalage représentait donc en français le prototype selon ce critère choisi. Les cas (peu fréquents) de ce qu'on désigne d'habitude par le terme de vérité générale (*Il déclara que la Terre est ronde.*) n'influenceront pas cette constatation, comme, d'ailleurs, d'autres particularités, présentes même dans les exemples parallèles cités ci-dessus n'ont pas influencé les constatations correspondantes à propos des autres idiomes étudiés ici.

Il va sans dire que la définition du prototype syntaxique, même s'il s'agissait d'un seul paramètre (la règle veut, en effet, qu'une recherche syntaxique exige, comme nous l'avons déjà dit, une prise en considération de nombreux facteurs: dans le cas des subordonnées du discours indirect, il s'agira, outre la concordance des temps, de l'emploi du mode; du sujet, de la question de sa pronominalisation et sa position par rapport au verbe, la suite V S étant exclue, par exemple, dans les interrogatives indirectes en français; de la nature du subordonateur, mot de liaison), est extrêmement délicate. Il faut, en effet, qu'il ait les caractéristiques pertinentes du phénomène selon le(s) critère(s) choisi(s), à savoir les caractéristiques *significatives*. Pour savoir qu'elles sont significatives et ne pas les attribuer au seul jeu du hasard, il faut que les exemples étudiés soient assez nombreux. Plus ils seront nombreux (et plus grand, par conséquent, le corpus étudié, ce que l'emploi

de l'ordinateur nous permet d'ailleurs), moindre sera la possibilité d'une erreur. Autrement dit, la fréquence d'apparition d'une entité des caractéristiques précisées dans le corpus peut être un bon guide dans la détermination du prototype. Quoique ce raisonnement ne représente pas une application stricte des méthodes statistiques et est seulement inspiré par elles, il n'en est pas, à notre avis, moins valable dans une recherche syntaxique.

Le prototype nous permet donc d'écartier dans une recherche ce qui est moins significatif et de connaître ainsi l'essence du phénomène étudié. Maintenant seulement nous pourrions, au lieu de nous égarer dans des détails encombrants, aborder une recherche comparée satisfaisante.

Les prototypes, définis selon des critères variés, nous donnent également la possibilité d'étudier des phénomènes syntaxiques en nous posant des questions binaires portant sur des paramètres choisis. Un traitement spécifique des réponses ainsi obtenues peut nous permettre d'effectuer la classification dite dynamique des idiomes étudiés.

Finalement, nous pouvons conclure que, dans une recherche syntaxique comparative, la construction d'un modèle relativement simplifié et l'application de la notion de prototype syntaxique sont non seulement utiles, mais aussi pratiquement indispensables (au moins dans le cadre de notre approche théorique). Toutefois, il ne faut pas oublier qu'un tel procédé (il est question d'une certaine généralisation et toute généralisation apporte, avec chaque degré additionnel, une simplification qui, à un certain moment, peut même menacer la validité de nos résultats et conclusions) ne devrait aucunement remplacer une bonne description syntaxique détaillée. D'ailleurs, ces deux approches sont complémentaires: une description minutieuse d'au moins une des langues que nous envisageons de comparer peut nous aider à mieux définir les prototypes, de même qu'une comparaison généralisée nous donne, de règle, la possibilité de discerner plus nettement des traits de la syntaxe d'une langue donnée et nous signale parfois l'importance de certains phénomènes qui autrement resterait inaperçue. À notre avis, ce n'est qu'en faisant, en quelque sorte, alterner ces deux procédés que nous parviendrons à mieux connaître la syntaxe des idiomes romans.

BIBLIOGRAPHIE (CHOIX)

- Arquint, J. C., **Vierv ladin**, Lia rumantscha, Cuira, 1981.
Battaglia, S.; Pernicone, V., **Grammatica italiana**, Loescher editore, Torino, 1977.
B.CAT = **Biblia**, Editorial Alpha, Barcelona, 1969.
Béchade, H.-D., **Syntaxe du français moderne et contemporain**, P.U.F., Paris, 1989.
B.ENG = **La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint**, Colloqui d'Engadina, Samedan, 1953.
Bescherelle 1990 = **Bescherelle 3. La grammaire pour tous**, Hatier, Paris, 1990
B.ESP = **La Santa Biblia**, Sociedades Bíblicas Unidas, Bungay (Suffolk), 1960.
B.FOUR = **La Bibie**, Istitüt "Pio Paschini" pe Storie de Glesie in Friül, Udin, 1999.

- B.FR = **Nouveau Testament. Psalms**, Association internationale des Gédéons, Bruyères-le-Châtel, 1984.
- B.GAL = **A Biblia**, Sociedade de Estudos, Publicações e Trabalhos, Vigo, 1992.
- B.IT = **La Bibbia concordata. Nuovo Testamento**, Arnaldo Mondadori Editore, Milano, 2000.
- Blasco Ferrer, E., **La lingua sarda contemporanea. Grammatica del logudorese e del campidanese**, Edizioni Della Torre, Cagliari, 1986.
- B.OCC = **Novel Testament**, Collège d'Occitanie, Toulouse, s. a..
- B.PORT = **A Bíblia Sagrada contendo o Velho e o Novo Testamento**, Imprensa Bíblica Brasileira, Rio de Janeiro, 1962.
- B.ROUM = **Noul Testament**, Éditions du Dialogue, Paris, 1976.
- B.SARD = **Su Santu Evangeliu de Nostu Signori Gesù Cristu segundu Santu Luca**, Tipografia Claudiana, Firenze, 1900.
- B.SUR = **Il Niev Testament. Iis Psalms**, Fundaziun A. Cadonau, s. l., 1954.
- Carballo Calero, R., **Gramática elemental del gallego común**, Galaxia, Vigo, 1979.
- Charaudeau, P., **Grammaire du sens et de l'expression**, Hachette, Paris, 1992.
- Dardano, M.; Trifone, P., **La lingua italiana**, Zanichelli Editore, Bologna, 1985.
- Dubois, J.; Lagane, R., **La nouvelle grammaire du français**, Larousse, Paris, 1973.
- English Corpus Linguistics**, Edited by K. Aijmer and B. Altenberg, Longman, London – New York, 1991.
- Fabra, P., **Gramàtica catalana**, Teide, Barcelona, 1968.
- Feydit, F., “Concordance des temps”, *Le Français moderne* 21(1953), 275 – 280.
- Ganzoni, G. P., **Grammatica ladina**, Lia Rumantscha, Samedan, 1983.
- Gili Gaya, S., **Curso Superior de Sintaxis Española**, Biblograf, Barcelona, 1970.
- Grammatica limbii romîne**, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, București, 1963.
- Grammaire fonctionnelle du français**, Sous la direction d'André Martinet, Crédif, Paris, 1979.
- Grevisse, M., **Le bon usage**, Duculot, Paris – Gembloux, 1980.
- Harris, M., **The Evolution of French Syntax**, Longman, London – New York, 1978.
- Imbs, P., **L'emploi des temps verbaux en français moderne**, Klincksieck, Paris, 1960.
- Jones, M. A., **Sardinian Syntax**, Routledge, London – New York, 1993.
- Le Goffic, P., **Grammaire de la Phrase Française**, Hachette, Paris, 1993.
- Liver, R., **Manuel pratique de romanche**, Lia Rumantscha, Cuir, 1991.
- López Alonso – Séré de Olmos 1992 = López Alonso, C.; Séré de Olmos, A., **Où en est la linguistique. Entretien avec des linguistes**, Didier, Paris, 1992
- Marchetti, G., **Lineamenti di grammatica friulana**, Società Filologica Friulana, Udine, 1952.
- Martinet, A., **Syntaxe générale**, Armand Colin, Paris, 1985.

- Mateus – Brito – Duarte – Faria 1983 = Mateus, M. H. Mira; Brito, Ana M.; Duarte, I. Silva; Faria, I. Hub., **Gramática da Língua Portuguesa**, Livraria Almedina, Coimbra, 1983.
- Miracle, J., **Gramàtica catalana**, Casal i Vall, Andorra, 1983.
- Muljačić, Ž., “Die Klassikation der romanischen Sprachen”, *Romanistisches Jahrbuch*, XVIII(1967), 23 – 37.
- Muller, Ch., **Initiation à la statistique linguistique**, Larousse, Paris, 1968.
- Murrell, M.; Ștefănescu-Drăgănești, V., **Romanian**, Hodder and Stoughton, London, 1978.
- Pittau, M., **Grammatica del sardo-nuorese**, Pàtron, Bologna, 1972.
- Rafel i Fontanals, J., **Gramàtica catalana**, Edhasa, Barcelona, 1993.
- Riegel, M.; Pellat, J.-C.; Rioul, R., **Grammaire méthodique du français**, P.U.F., Paris, 1996.
- Rosier, L., **Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques**, Duculot, Paris – Bruxelles, 1999.
- Salvat, J., **Grammaire occitane**, É. Privat, Toulouse, 1951.
- Serdar, V.; Šošić, I., **Uvod u statistiku**, Školska knjiga, Zagreb, 1981.
- Serianni, L., **Grammatica italiana**, UTET Libreria, Torino, 1991.
- Sinclair, J., **Corpus, Concordance, Collocation**, Oxford University Press, Oxford, 1995.
- Taylor, J. R., **Linguistic Categorization**, Oxford University Press, Oxford, 1995.
- Tesnière, L., **Esquisse d'une syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1953.
- Tesnière, L., **Éléments de syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1959.
- Thompson, G., **Reporting**, Harper Collins Publishers, London, 1994.
- Touratier, C., **Le système verbal français**, Armand Colin, Paris, 1996.
- Using Computers in Linguistics**, Edited by J. Lawler and H. Aristar Dry, Routledge, London – New York, 1998.
- Varga 1997 = Varga, D., “Classification des langues romanes selon des critères syntaxiques”, *Revue des Langues romanes*, CI(1997), 5 – 27.
- Varga 1998 = Varga, D., “Discours indirect dans les langues romanes: la question de la concordance des temps”, *SRAZ*, XLIII(1998), 1 – 9.
- Varga 1999 = Varga, D., “Discours indirect dans les langues romanes: les subordonateurs”, *SRAZ*, XLIV(1999), 197 – 219.
- Varga 2000-2001 a = Varga, D., “Discours indirect dans les langues romanes: les modes”, *SRAZ*, XLV-XLVI(2000-2001), 78 – 86.
- Varga 2000-2001 b = Varga, D., “La syntaxe du discours indirect dans les langues romanes comme base de leur classification”, *SRAZ*, XLV-XLVI(2000-2001), 119 – 129.
- Varga 2001 = Varga, D., “La subordination en *vallader*, rhéto-roman de la Basse-Engadine”, *Revue de linguistique romane*, 257-258(2001), 169 – 196.
- Vinja, V., **Gramatika španjolskog jezika**, Školska knjiga, Zagreb, 1974.
- Wartburg, W. von; Zumthor, P., **Précis de syntaxe du français contemporain**, A. Francke, Berne, 1958.



Weinrich, H., **Estructura y función de los tiempos en el lenguaje**, Gredos, Madrid, 1968.

Weinrich, H., **Grammaire textuelle du français**, Didier – Hatier, Paris, 1989.

Wilmet, M., **Grammaire critique du Français**, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1997.

POREDBENA ROMANSKA SINTAKSA: JEDAN PRISTUP METODOLOGIJI ISTRAŽIVANJA

Budući da je područje sintaktičkog istraživanja golemo, a grada složena i često “fluidna”, nužno je, prije nego što pristupimo poredbenom istraživanju, pažljivo izgraditi model, kako bismo na njega primijenili odabranu metodologiju istraživanja. Mi smo se odlučili za verbocentričan model i specifično istraživanje korpusa, utemeljeno na pojmu sintaktičkog prototipa.



